Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 90 (2002)

Artikel: L'éperon barré de Châtel d'Arruffens : (Montricher, Canton de Vaud) : âge du Bronze et Bas-Empire : (fouilles Jean-Pierre Gadina 1966-1973)

Autor: David-Elbiali, Mireille / Paunier, Daniel / Geiser, Anne

Rubrik: Résumé = Zusammenfassung

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836115

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumé

Le pâturage d'Arruffens, sur la commune de Montricher dans le Jura vaudois, occupe un large éperon dominant la plaine, à 1390 m d'altitude, en bordure méridionale de la montagne de Châtel. Classé réserve naturelle depuis 1968, le site est préservé et constitue une des 1800 régions archéologiques protégées du canton de Vaud. On peut encore y voir les levées de terre qui barraient l'accès au refuge protohistorique, puis du Bas-Empire. Entre 1966 et 1972, le gisement a été partiellement exploré par un groupe d'archéologues amateurs, dirigé par Jean-Pierre Gadina, et ce sont les résultats de ces fouilles qui font l'objet de la présente publication.

Deux occupations ont pu être mises en évidence grâce au matériel archéologique découvert. La première remonte à l'âge du Bronze moyen/récent, environ du milieu du XIVe s. à la fin du XIIIe s. av. J.-C., et la seconde, comprise entre le troisième quart du IVe s. et le premier quart au moins du Ve s. ap. J.-C., appartient au Bas-Empire. Très peu de structures ont été identifiées à part l'enceinte, qui se développe sur près de 200 m de longueur et épouse la topographie de l'éperon. Elle isole une surface intérieure d'environ 1 ha, dont on ne connaît pas les aménagements, à l'exception d'une zone probablement vide au nord. Les remparts du nord et de l'est présentent, au cœur, des noyaux de chaux ou de calcaires incomplètement calcinés, qui reposent sur des lits de charbons de bois et des niveaux de terre charbonneuse. La calcination a manifestement été réalisée *in situ*. Au-dessus, les vestiges sont recouverts d'un manteau de terre et de pierres avec parfois de la glaise. Dans le tronçon occidental, la chaux semble absente. Ces levées de terre, qui atteignent jusqu'à 11 m de largeur et 2,30 m de hauteur conservée, appartiennent au type des remparts protohistoriques à noyaux de chaux et se distinguent nettement des murailles appareillées du Bas-Empire ; c'est pourquoi elles ont été attribuées à l'âge du Bronze. Aucune fortification n'a été érigée au Bas-Empire et il est peu vraisemblable que l'enceinte protohistorique ait été restaurée ; elle a cependant pu constituer une protection en l'état.

La faible sédimentation et les nombreux remaniements, dus notamment aux sabots des bovins paissant sur le site, à l'activité des charbonniers et à l'arrachage des racines de gentianes jaunes, font que le matériel archéologique des deux époques est mélangé, parfois jusqu'en profondeur.

Les trouvailles de l'âge du Bronze sont les plus abondantes : plusieurs milliers de tessons de céramique, dont largement plus d'un millier présentant des caractères typologiques significatifs, quelques objets en bronze – deux épingles, deux tubes spiralés, deux bracelets, quatre pointes de flèches, un talon de hache et une faucille –, une fusaïole, un talon de hache en roche verte, quelques pointes de flèches en silex, un lissoir à céramique, du matériel de mouture – 27 meules et molettes –, de percussion, de polissage et d'aiguisage. L'analyse typologique permet d'attribuer l'occupation au Bronze D, avec un début possible à la fin du Bronze moyen, ce qui fait de Châtel d'Arruffens un des rares habitats étudiés pour cette période en Suisse occidentale. L'état des vestiges semble démontrer que le site a été abandonné, volontairement ou par la force, et qu'on a emmené tout ce qui était encore utilisable. Sur place, de la nourriture a été préparée, on a peut-être filé la laine, fabriqué de la céramique et pratiqué la métallurgie. Ces différentes activités, l'érection de la grande enceinte et la présence de vestiges «riches», comme les éléments en céramique fine ornés de décors complexes, évoquent un véritable habitat fortifié, même s'il constituait un refuge en des temps troublés, et pas simplement l'hébergement de quelques pâtres pour l'estivage du bétail. L'occupation était peut-être saisonnière, car en raison de l'altitude élevée du site, l'agriculture ne pouvait y être pratiquée, rendant la population dépendante d'un approvisionnement extérieur. Il faut encore relever la situation exceptionnelle de ce promontoire, qui jouit d'une vue qui s'étend très loin, jusqu'aux premiers contreforts montagneux. Sa position en fait un poste d'observation idéal pour le contrôle du territoire et de la voie de passage permettant de franchir transversalement la chaîne du Jura, au niveau de la dislocation Vallorbe / Pontarlier.

Le mobilier archéologique du Bas-Empire, très homogène, qui comprend 243 monnaies, 400 tessons de céramique (revêtement argileux, dérivée de sigillées paléochrétiennes, céramique grossière à pâte sombre), 65 fragments de vaisselle en pierre ollaire, des récipients et des perles en verre, ainsi que de nombreux objets en bronze, en fer et en os, permet de fixer l'occupation tardive du site, consécutive à de nouvelles incursions alamanes sous Théodose, à l'insécurité et à l'anarchie qui caractérisent cette période, entre le troisième quart du IVe et le premier quart au moins du Ve siècle. Le travail du fer, du bronze, du cuir et peut-être du verre est attesté par des scories, des déchets de fabrication ou un outillage spécifique. À l'exception de deux meules rotatives, aucun objet ne saurait se rapporter à des activités agricoles, peu probables en raison de l'altitude. La présence de soldats, ou d'éléments paramilitaires, est confirmée par des armes et des pièces d'équipement caractéristiques, comme celle de femmes peut être déduite de la mise au jour de plusieurs bijoux. Dans leur ensemble, les découvertes témoignent d'un niveau de vie relativement élevé. Quant à la fonction exacte du site, comme celle de la plupart des fortifications de hauteur du Bas-Empire, elle reste discutée : élément complémentaire du système défensif, poste de guet et de contrôle, refuge temporaire ? La question reste ouverte.

Zusammenfassung

Die Viehweide von Arruffens, auf dem Gebiet der Gemeinde Montricher im waadtländischen Jura gelegen, nimmt in 1390 m Höhe einen langen Felssporn am Südrand der Bergkette von Châtel ein, von dem aus sich ein weiter Blick über die Ebene bietet. Seit 1968 ist die Siedlung als Naturschutzgebiet ausgewiesen und stellt eine der 1800 archäologischen geschützten Regionen des Kantons Waadt dar. Noch heute sind die Wallanlagen sichtbar, die den Zugang zu dem vorgeschichtlichen und spätrömischen Zufluchtsort versperren. Zwischen 1966 und 1972 wurde die Fundstelle teilweise von einer Gruppe von Amateurarchäologen unter der Leitung von Jean-Pierre Gadina untersucht. Die Resultate dieser Ausgrabungen sind Gegenstand der vorliegenden Publikation.

Anhand der archäologischen Funde konnten zwei Besiedlungsphasen nachgewiesen werden. Die erste Phase geht bis auf die mittlere bzw. späte Bronzezeit zurück und umfasst etwa den Zeitabschnitt von der Mitte des 14. Jahrhunderts bis zum Ende des 13. Jahrhunderts v.Chr. Das zweite Mal wurde der Fundplatz in spätrömischer Zeit zwischen dem dritten Viertel des 4. Jahrhunderts und dem ersten Viertel des 5. Jahrhunderts n.Chr. aufgesucht. Abgesehen von der Befestigungsanlage, die sich auf nahezu 200 m Länge verfolgen lässt und die sich der natürlichen Topographie des Felsspornes anpasst, sind nur sehr wenige weitere Strukturen nachzuweisen. Der durch den Wall umschlossene Bereich beläuft sich auf eine Fläche von ca. 1 ha. Allerdings liegen uns über die Innenaufteilung so gut wie keine Kenntnisse vor, abgesehen davon, dass die nördlichste Zone wahrscheinlich befundfrei war. Sowohl der Nord- als auch der Ostwall besitzen in ihrem Innern einen Kern aus gebranntem Kalk oder teilweise kalziniertem Kalkstein, der auf einer reinen Holzkohleschicht oder zumindest sehr holzkohlereicher Erde aufliegt. Alle Spuren deuten darauf hin, dass die Herstellung des Kalkes unmittelbar an Ort und Stelle erfolgte. Darüber befindet sich eine Aufschüttung aus Erde, Steinen und manchmal auch Lehm. Im westlichen Abschnitt der Anlage scheint kein Kalk vorhanden zu sein. Die aufgeschüttete Wallanlage, die noch eine Erhaltung von bis zu 11 m Breite und 2,30 m Höhe aufweist, muss mit ihrem Kalkkern und dem gesamten Aufbau nach als vorgeschichtlicher Typ angesprochen werden, der sich eindeutig von den ansonsten regelmässigen Mauerzügen der spätrömischen Epoche unterscheidet. Aus diesem Grunde wird sie chronologisch auch der Bronzezeit zugewiesen. Als Schlussfolgerung ergibt sich daraus, dass in spätrömischer Zeit weder eine Befestigungsanlage errichtet, noch die bestehenden Mauerringe ausgebessert wurden, sondern lediglich in dem noch vorgefundenen Zustand benutzt wurde.

Die schwache Sedimentation führte dazu, dass sich etwaige Störungen unmittelbar auf die Lage der archäologischen Funde auswirkten und teilweise sogar tiefgründig zu einer Vermischung führten. In diesem Zusammenhang ist besonders die Verwendung des Spornes als Viehweide zu erwähnen, aber auch die Aktivitäten von Köhlern zur Holzkohleherstellung und das Sammeln von gelbem Enzian mit dem damit verbundenen Ausgraben der Wurzeln sind dafür verantwortlich zu machen.

Am zahlreichsten sind die Funde aus der Bronzezeit: mehrere tausend Keramikscherben, davon mehr als tausend mit typologisch verwertbaren Merkmalen, einige Bronzeartefakte – zwei Nadeln, zwei Spiralröllchen, zwei Armreifen, vier Pfeilspitzen, ein Beilnacken und eine Sichel -, ein Spinnwirtel, ein Beilnacken aus Grüngestein, einige Silexpfeilspitzen, ein Glättstein für Keramik, 27 kleine und grosse Mahlsteine, schliesslich einige Klopf- und Schleifsteine. Die typologische Analyse des Materials erlaubt eine Zuweisung in die Stufe Bronze D, mit einem möglichen Beginn der Besiedlung am Ende der mittleren Bronzezeit. Châtel d'Arruffens ist damit eine der wenigen Siedlungen dieser Zeitstellung in der Westschweiz, die publiziert vorliegen. Die Auswahl und der Zustand der archäologischen Funde lassen den Schluss zu, dass die Siedlung – freiwillig oder unter Zwang – planmässig geräumt und alles, was noch einen gewissen Wert besass oder weiterhin zu gebrauchen war, mitgenommen wurde.

In der Siedlung wurde die Nahrung zubereitet, vielleicht Wolle gesponnen, Keramik und Metall hergestellt. Diese verschiedenartigen Aktivitäten, die Errichtung der grossen Wallanlage und das Vorhandensein von Prestigegütern wie verzierter Feinkeramik mit komplexen Verzierungsmotiven sprechen dafür, dass es sich um eine echte befestigte Höhensiedlung handelt – selbst wenn sie nur als Rückzugsort in unsicheren Zeiten aufgesucht wurde – und nicht nur um eine einfache Ansiedlung von Viehhirten während der Sommermonate. Nicht auszuschliessen ist aufgrund der Höhenlage eine nur saisonale Besiedlung. Da zudem Ackerbau aufgrund klimatischer Faktoren nicht möglich ist, war die Bevölkerung in jedem Fall von einer Versorgung von aussen abhängig. Erwähnt werden muss schliesslich die aussergewöhnliche topographische Lage dieses Vorgebirges, von dem aus sich ein Blick bis weit in die Berge hinein bietet. Diese Situation macht Châtel d'Arruffens zu einem idealen Beobachtunsposten, von dem aus nicht nur das unmittelbar anschliessende Gebiet überwacht werden kann, sondern auch eine Kontrollmöglichkeit für eine der Hauptverkehrsachsen über die Jurakette, die Vallorbe und Pontarlier miteinander verbindet, bietet.

Die archäologischen Funde aus der spätrömischen Zeit sind sehr homogen und erlauben eine Zeitstellung dieser Besiedlungsphase in das dritte Viertel des 4. bis zum ersten Viertel des 5. Jahrhunderts n.Chr. Wir fassen damit einen Zeitabschnitt erneuter Alamanneneinfälle unter Kaiser Theodosius, der von Unsicherheit und Anarchie geprägt ist. Die Funde dieses Horizontes umfassen 243 Münzen, 400 Keramikscherben (Glanztonware, graue Stempelkeramik und dunkle Grobkeramik), 65 Fragmente von Specksteingefässen, Reste von Gefässen und Perlen aus Glas, sowie zahlreiche Artefakte aus Bronze, Eisen und Knochen. Die Verarbeitung von Eisen, Bronze, Leder und eventuell auch Glas ist durch Schlacken, Fabrikationsabfälle und spezifische Werkzeuge gesichert. Mit Ausnahme von zwei Mahlsteinen fanden sich keine weiteren Hinweise auf agrarische Tätigkeiten, was angesichts der Höhenlage der Siedlung aber auch nicht weiter überrascht. Die Anwesenheit von Soldaten oder paramilitärischen Einheiten ist durch Waffen und bestimmte charakteristische Ausrüstungsgegenstände, die von Frauen durch mehrere Schmuckobjekte belegt. In ihrer Gesamtheit spiegeln die Funde einen relativ hohen Lebensstandard wider. Was die genaue Funktion der Siedlung betrifft, so ist diese auch im Falle von Châtel d'Arruffens wie bei so vielen spätrömischen Befestigungsanlagen nicht genau zu klären: vorgeschobener Posten innerhalb eines gesamtstrategischen Verteidigunssystems, einfacher Kontrollposten oder zeitweise Refugium? Die Frage bleibt offen.

Übersetzung Claus Wolf